AIN DEFLA

Le nouvel hôpital de 300 lits livrable en mars 2018

Implanté à l'entrée est de la ville de Aïn Defla, la méga-structure sanitaire prévue pour 240 lits mais extensible à 300 lits dont la réalisation a été entamée en 2012 après une tergiversation sur son éventuelle localisation, laquelle aurait engendré plus de retard et de frais, voit aujourd'hui une avancée importante des travaux confiés à une entreprise indienne mais qui, au courant du second semestre 2016, a connu un ralentissement notable à cause de l'épuisement de l'autorisation de programme initial qui était de 4,004 milliards et qui s'est avérée insuffisante pour l'achèvement total des travaux à réaliser.

Photo : DR

Pour ce faire, le ministère de tutelle a pu arracher du gouvernement dans le cadre de la loi de finances 2017, une rallonge de 1,2 milliard de DA. Ainsi, les travaux ont repris leur vitesse de croisière. C'est ce qu'a pu constater jeudi dernier le chef de l'exécutif de la wilaya lors de la visite du chantier. Il a pu constater que les travaux de CES (corps d'états secondaires) appelés communément travaux de finition, ont été effectivement entamés. A l'occasion, le wali a enjoint aux directeurs concernés de son exécutif de ne pas attendre la fin des travaux de la structure pour entamer tous les travaux de VRD, de procéder aux aménagements extérieurs, espaces verts, éclairages publics, voies d'accès et de sortie.

S'entretenant avec le chef de projet de l'entreprise indienne, le wali lui a demandé de mettre le paquet pour que l'hôpital soit livré dans de meilleurs délais ce à quoi, le responsable indien a répondu «les travaux avanceront le plus vite possible si les situations présentées nous seront payées dans les délais prescrits» tout en s'engageant «l'hôpital sera livré en mars 2018 si tout se passera bien».

A noter qu'une fois achevé, cet hôpital, le plus important de la wilaya, sera doté de tous les services. De plus, pour permettre au corps médical de travailler dans les meilleures conditions possibles et inciter les médecins de grandes compétences à venir y exercer, mitoyennement à l'hôpital, 24 villas sont en voie d'achèvement, construites avec une enveloppe de 47 milliards de centimes. Le terrain étant disponible, on prévoit même la réalisation d'une école paramédicale dans l'enceinte de l'hôpital.

On notera aussi que comparativement, la commune de Khemis Miliana, la plus peuplée, la mieux située sur le plan géographique, ne possède qu'un hôpital construit en préfabriqué, en 1984 juste après le séisme de 1980, dont la limite d'âge est largement dépassée, continue à fonctionner tant bien que mal en subissant des pressions de demande de soins énormes.

Questionné à ce sujet, le ministre de la Santé, lors de sa dernière visite, a repoussé aux calendes grecques la réalisation d'un nouvel hôpital et même la réhabilitation de celui existant.

Karim O.

La CAM de Médéa s'invite au Global Village de Dubaï

La CAM (Chambre de l'artisanat et des métiers) de Médéa prépare en grande pompe sa participation à la grande foire internationale artisanale annuelle de Dubaï baptisée le «Global Village».

Un mois durant (du 9 mars au 8 avril prochains), treize artisans dont quatre femmes représentant la wilaya du Titteri vont exposer leurs produits chacun dans sa spécialité, à savoir la céramique, la maroquinerie, la dinanderie, le tissage (laine et ouabri) avec une exposition de tapis et de burnous. Seront présents également, les objets d'ornementation tels que les tableaux de sable, le verre et la peinture sur verre.

Le bijou sous toute sa diversité sera là aussi pour témoigner du génie et de la dextérité de ses «faiseurs d'art». D'autre part, les sculpteurs sur bois seront également de la partie, munis de leurs outils où ils réaliseront leurs chefs-d'œuvre «en live» pendant toute la durée de leur séjour à Dubaï.

La gent féminine médéenne pour sa part se constituera ambassadrice de l'habit traditionnel de la région, du bijou targui et de la pierrerie, du tapis et de la broderie.

Il est à signaler que cette manifestation mondiale dans sa 21e édition attire la bagatelle de 5 millions de visiteurs et connaît la participation de quelque 80 pays. L'Algérie prend part à l'événement pour la première fois. Une implication qui s'inscrit dans le cadre de la politique nationale visant la diversification de l'économie algérienne hors hydrocarbures.

Pour M. Slimane Mesgui premier responsable du secteur de l'artisanat de Médéa, cet événement va permettre de promouvoir le produit artisanal algérien et de le commercialiser. Il ajoutera dans ce sens que cela permet de cibler le marché européen dans le Golfe. Notre interlocuteur ne manquera pas de louer l'ingéniosité et le brio des artisans de Médéa qui ont honoré leur wilaya et leur pays chaque fois.

M. L.

CHLEF

Une fillette de 5 ans enlevée par un ravisseur, libérée par la police quelques heures après

L'enlèvement de la fillette a été perpétré dans l'après-midi de jeudi aux environs de 15h par un inconnu alors qu'elle se trouvait près de son domicile familial à Ouled Ben Abdelkader au sud de Chlef.

La fillette a été embarquée par son ravisseur dans un véhicule de tourisme et conduite dans un endroit isolé situé au nord de la ville. Dès la découverte de la disparition de la fillette, le père a couru déposer une plainte au commissariat le plus proche. Immédiatement, un vaste plan de recherche qui a mobilisé toutes les forces disponibles a été mis en place et toute la région quadrillée. Ne laissant aucune chance au kidnappeur d'échapper. Même la société civile s'est mobilisée, dans un vaste élan de solidarité, en donnant de précieux renseignements aux policiers. Sur la base de ces indications, la piste du ravisseur a été retrouvée. Encerclé, le ravisseur n'a pas eu d'autre choix que de se rendre et la fille a été libérée saine et sauve par les policiers. Selon des sources dignes de foi, le kidnappeur, âgé de 30 ans, originaire de la commune de Ouled Ben Abdelkader, avait demandé une rançon au père pour qu'il libère la fillette. Il a été arrêté et déféré immédiatement au Parquet. Il sera jugé ultérieurement pour ce crime, qui a soulevé l'indignation de toute la population de la région et le rejet de cette pratique sans foi ni loi.

K. O.

ROUINA

Un ressortissant chinois meurt noyé

C'est jeudi en fin de matinée, peu après 11h qu'a été signalée la disparition d'un homme qui était en train de pêcher la carpe dans les eaux profondes du barrage d'Ouled Mellouk, situé a quelques km au sud de la ville de Rouina. L'alerte donnée, des plongeurs de l'unité principale de Aïn Defla, tout de suite se sont mis en quête de le repêcher. L'homme, âgé d'une soixantaine d'années, à la place d'une barque, utilisait une chambre à air de la roue d'un tracteur en guise d'embarcation pour se déplacer.

Ce jeudi, il était venu retirer les filets qu'il avait posés la veille. Au bout de multiples plongées, les sapeurs-pompiers ont fini par repêcher son corps sans vie. Que s'est-il passé pour que cet homme, mordu de pêche soit venu là, rendre l'âme dans les eaux poissonneuses mais profondes du barrage.. Savait-il nager ? il aurait été attiré par les filets vers le fond ? A ces questions, c'est à l'enquête entamée par les éléments de la brigade de gendarmerie de Rouina d'y répondre et de déterminer les circonstances qui ont prévalu à ce drame.

A noter que l'homme était employé comme acheteur dans une société, la CEDY, dont la base de vie est installée dans le quartier Dardara de Khemis Miliana.

Après les premiers éléments du constat, le corps du défunt a été transféré vers la morgue de l'hôpital de Sidi Bouabida d'El Attaf.

K. O.

GUELMA

La congestion urbaine du trafic étouffe la cité

Les riverains des boulevards Souidani-Boudjemaâ, 1er-Novembre, du centre-ville de Guelma, expriment crânement leur colère et leurs convictions. Ils dénoncent les nuisances qu'ils subissent au quotidien.

Dans leur collimateur : la congestion urbaine du trafic. Un mal qui a gagné considérablement, ces dernières années, en profondeur et en étendue. La mise en place de nouveaux feux tricolores et la création d'une troisième voie, notamment à l'intersection du boulevard de la Sonacome sont, globalement, de bonnes mesures. Mais le problème, c'est l'absence d'une vision globale et de concertation. Afin de mieux cerner les problématiques de circulation dans la ville de Guelma. «Où les voitures vont-elles se garer ? Toutes les artères de la ville sont déjà bien encombrées !» s'inquiètent les citoyens. Les rues Jugurtha, Patrice-Lumumba, Abdelkrim-Bouhafs, sont à double sens ce qui a créé des engorgements redoutables. Sans parler des stationnements anarchiques et des doubles, voire des triples files qui se constituent au boulevard Souidani-Boudjemaâ. Et cela, presque à toute heure. « Si vous avez le malheur de vous trouver là, aux heures de pointe, vous avez intérêt à être patient ! Surtout pour supporter les klaxons stridents, les nuisances sonores générées par les deux roues à moteur... On attend toujours ce plan de circulation pour redonner de l'air à notre quartier qui se trouve asphyxié !» nous déclare un habitant du grand bâtiment, «le quatrième» du boulevard Souidani-Boudjemaâ du centre-ville. L'accroissement extraordinairement rapide du nombre de véhicules automobiles, ces dernières années explique ce phénomène. À Guelma, les véhicules couvrent en effet, une grande partie des chaussées de la ville dont la capacité d'encombrement a pris des proportions alarmantes. La ville ne cesse donc de bleuir de ces excès congestifs qui deviennent source de conflits sociaux, de disputes... au quotidien. Voilà qui, en plus de la pollution de l'air, fait de Guelma une cité qui étouffe. Les Guelmis pointent du doigt l'augmentation galopante du parc automobile, qui se caractérise par ses embouteillages.

Autant Guelma attire par la beauté de son patrimoine historique, culturel et naturel, et autant elle suscite des soucis quant à l'encombrement de ses routes et l'état très peu reluisant de leur mobilité. Surtout qu'une écrasante majorité de ses riverains a recours au déplacements motorisés.

Noureddine Guergour

TÉBESSA

Des graffitis sauvages sur les lieux publics

Des inscriptions mystérieuses qui provoquent l'émoi dans la ville de Tébessa et de ses environs. Depuis quelques mois, elles apparaissent chaque matin un peu plus nombreuses sur les murs des maisons, des administrations et les abri-bus, la muraille byzantine et l'antique cité n'ont pas échappé à ces graffitis de la honte.

Quelques mois plus tôt déjà, à l'entrée ouest de la ville au voisinage de l'université Cheikh Larbi Tébessi sur la RN 10, des panneaux de signalisation et des balises des points kilométriques ont subi les élans de ces écriteaux sauvages. La façade du campus universitaire, les devantures des cafés, les cours d'école, le bord des routes et même la coupole d'un mausolée, avaient été redécorés par ces graffitis.

Malgré les campagnes d'effacement effectuées par les services de la commune et parfois par les citoyens eux-mêmes qui les ciblent constamment. Ces graffitis linguistiques mal écrits et mal confectionnés sont éphémères mais leur aspect leur procure une longévité dans l'espace urbain, ils séduisent les passants parfois par leurs couleurs et leurs graphèmes.

A noter qu'aujourd'hui à Tébessa à l'approche des élections qui se pointent à l'horizon, ces derniers constituent le moment d'appropriation des espaces publics par les faux graffeurs qui ne respectent aucune morale ni aucune limite. Pire encore certains graffitis que personne n'est en mesure de décrypter expriment des discours politiques et identitaires qui reflètent la complexité de la vie sociale des Tébessis.

Maâlem Hafid

Une voiture fait un tonneau à Bouchegouf, le conducteur meurt sur le coup

L'hécatombe sur les routes de Guelma se poursuit. Encore un mort à Bouchegouf. Un homme âgé de 35 ans a péri dans un accident de la route, mercredi dernier. Sa Citroën, immatriculée dans la Wilaya de Souk-Ahras a quitté la route pour une raison non encore déterminée, vers 16h55, sur un chemin rural au lieu-dit Bouzitoune, dans la commune de Bouchegouf, rapporte jeudi la cellule de communication de la Protection civile de la wilaya. Après avoir quitté la chaussée, le véhicule a fait un tonneau. Son conducteur est mort sur le coup, selon la même source. Le corps de l'automobiliste a été transporté par les secouristes de la Protection civile à l'EPH de Bouchegouf. Les services de sécurité ont ouvert une enquête pour élucider ce drame.

Noureddine Guergour